

ÉQUATEUR

PETIT TERRITOIRE



A person wearing a hat and a blue shirt is sitting on a large rock in a river, looking towards a waterfall. The waterfall is cascading down a steep, rocky cliff covered in lush green vegetation. The river is filled with many smaller rocks, creating a series of rapids. The surrounding forest is dense and green, with sunlight filtering through the trees.

MAXI DIVERSITÉ

Entre la nature et la culture, l'Équateur ne choisit pas. Sous la ligne qui lui a donné son nom, ce pays d'Amérique latine conjugue forêts primaires et sommets volcaniques, marchés colorés et centres historiques classés à l'Unesco, comme ceux de Quito et Cuenca.

À peine plus grand que l'Italie, l'Équateur concentre une diversité exceptionnelle de paysages et de cultures, répartis en quatre grandes zones aux identités marquées : la côte pacifique — dite Costa —, la sierra andine, l'Amazonie — dite Oriente — et, à quelques heures de vol, le mythique archipel des Galápagos. Un condensé de monde, à la manière d'un kaléidoscope, dont nous présentons ici dix jolies facettes.

TEXTE : JULIETTE LABARONNE



1. AVENUE DES VOLCANS

Au sud de Quito s'étire une chaîne spectaculaire de volcans aux cimes enneigées, baptisée par l'explorateur Humboldt «l'Avenue des Volcans». Au cœur de ce paysage d'altitude aux contrastes saisissants, le Cotopaxi (5897 m), est l'un des plus hauts cratères actifs du monde. À ses côtés, le Chimborazo (6263 m) — qui ne présente plus de risque d'éruption, est connu comme étant le point de la Terre le plus proche du soleil. Avec le Tungurahua, ils composent un paysage rêvé pour le trek, la contemplation et la compréhension de la géologie andine. Cette échine volcanique se prolonge jusque dans l'archipel des Galápagos, où l'île Isabela abrite le Sierra Negra, un volcan toujours actif au cratère immense.

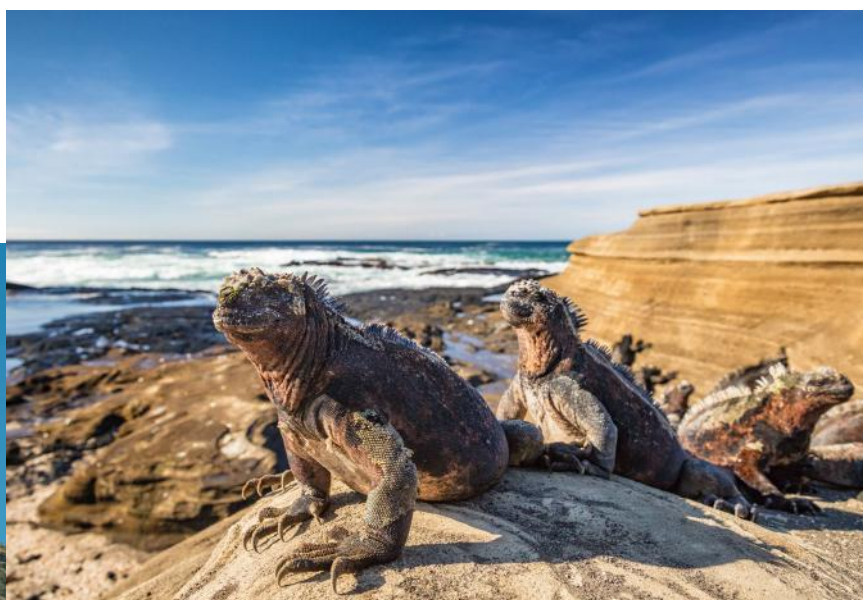
Ci-dessus

Le Cotopaxi, gardien de l'Avenue des Volcans.

2. CACAO

L'Équateur abrite une variété endémique de cacao d'exception, le Nacional Arriba, issu d'une lignée millénaire remontant aux premiers cacaoyers domestiqués par l'Homme. Il est reconnu et apprécié des amateurs du monde entier pour ses caractéristiques génétiques spécifiques, et ses arômes uniques. Sur la «route du cacao», le long du littoral, les plantations ouvrent leurs portes... Une visite permet de découvrir le méticuleux travail artisanal, de l'arbre jusqu'à la tablette, en passant par la récolte des cabosses. Croquer un carré de ce chocolat aux notes de jasmin ou de fruits rouges, c'est plonger ses papilles dans le terroir de l'Équateur !

© Adobe Stock/Fabrizio



et d'interminables triangulations entre les sommets, ils prouvent que la Terre est bel et bien renflée à la ligne médiane. C'est près de Quito qu'ils tracent cette ligne imaginaire : l'équateur. Aujourd'hui, le site Mitad del mundo en rappelle la découverte.

4. GALÁPAGOS

Apparues sur les cartes dès 1570, les Insulae de los Galapagos — littéralement « îles des tortues » — doivent leur nom aux tortues géantes qui les peuplent encore aujourd'hui. Cet archipel volcanique isolé du Pacifique fut d'abord repaire de pirates, puis escale pour les baleiniers. Aujourd'hui protégées et classées au patrimoine naturel mondial de l'Unesco, les Galápagos sont

un sanctuaire de biodiversité : pinsons, fous à pieds bleus, iguanes marins... Autant d'espèces endémiques, qui ont évolué à l'écart du monde. C'est en 1835, lors de son expédition sur le Beagle, que le naturaliste Charles Darwin y séjourne quelques semaines : ses observations sur la variation des espèces d'une île à l'autre nourriront, vingt ans plus tard, sa célèbre théorie de l'évolution. Sur l'île de Santa Cruz, le centre Charles Darwin accueille désormais scientifiques et visiteurs du monde entier.

3. MITAD DEL MUNDO

C'est une mission française qui a donné son nom à l'Équateur. Au XVIII^e siècle, des scientifiques de l'Académie des sciences de Paris débarquent dans les Andes pour mesurer la forme exacte de la Terre. Cette expédition géodésique, une première mondiale, vise à déterminer si notre planète est aplatie aux pôles ou aux équateurs. Armés d'instruments d'optique, de calculs astronomiques

Ci-dessus

Monument de la Mitad del Mundo, près de Quito.

À droite

Iguanes marins, une espèce endémique des Galápagos.



FLORECER, SEMER DES POSSIBLES AU FÉMININ

Depuis 2024, Allibert Trekking soutient financièrement la Fundación Florecer, une jeune association équatorienne fondée par Carole Pelletier, notre référente locale. Sa mission ? Aider les femmes à faire éclore des projets durables en phase avec leur environnement, leurs savoir-faire et leurs communautés. Ancrée dans la vallée andine de Los Chillos, près de Quito, Florecer mise sur la formation, l'accompagnement et la valorisation de filières locales, artisanales et agroécologiques. Derrière chaque projet, un même socle : renforcer l'autonomie des femmes et préserver la richesse culturelle et naturelle de l'Équateur.

Parmi les premières bénéficiaires, Belén Picuasi incarne cet engagement. Issue d'une lignée d'artisans kichwas, elle perpétue un savoir-faire transmis depuis trois siècles : la confection artisanale de chapeaux en laine feutrée. Porté au quotidien dans les Andes pour se protéger du froid, du soleil et de la pluie, ce robuste chapeau est bien plus qu'un accessoire : il exprime l'identité des communautés, et possède des formes, couleurs et finitions différentes pour chacune d'entre elles. Dans son atelier familial Unay Muchiku, installé près d'Otavalo, Belén transmet son art aux nouvelles générations et accueille les voyageurs curieux d'en découvrir les gestes. Une expérience hors du commun, proposée dans certains circuits Allibert Trekking.

“ DANS UN CHAPEAU
SE TISSENT DES HISTOIRES.
DES HISTOIRES DE FEMMES,
DE LEURS TERRES, DE LEURS
SAVOIR-FAIRE, DE LEURS
LUTTES. UNE HISTOIRE
COLLECTIVE, TISSÉE AVEC
DES FILS INDIVIDUELS. ”

— BELÉN PICUASI

5. INDIGÈNES

Quechua, Awa, Shiwiar, Achuar, Shuar, Sápara, Huaorani, Siona, Secoya, Cofán, Epera, Tsa'chila, Chachi... Treize nationalités indigènes sont officiellement reconnues par le gouvernement depuis 1998. Environ un Équatorien sur quatre en est issu. À ces peuples autochtones s'ajoutent les héritages coloniaux espagnols, afro-équatoriens... Qui font de l'Équateur un pays métissé, mais fier de perpétuer les traditions et modes de vie indigènes. Dans les Andes, le quechua n'est pas un vestige, mais une langue parlée au quotidien. Et sur les marchés d'Otavalo, Guamote ou Saquisilí, chaque tissage, chaque forme de chapeau reflètent une identité communautaire (voir ci-contre).

Ci-dessous

Saïmiri, aussi appelé sapajou jaune ou singe-écureuil.

6. MÉGABIODIVERSITÉ

Petit par la taille, grand par la vie qu'il abrite : l'Équateur fait partie des 17 pays dits « mégadivers » de la planète, un cercle restreint de nations concentrant 70 % de la biodiversité mondiale. Sur ce territoire compact se côtoient forêts tropicales, côte pacifique, hauts plateaux andins, terres volcaniques... Plus de 25 000 espèces de plantes et d'arbres ont été recensées dans le pays, avec de nouvelles découvertes chaque année. À l'est, l'Oriente déborde d'une Amazonie exubérante de vitalité, à seulement trois heures de Quito. Le parc national Yasuni, classé réserve de biosphère, abriterait plus d'espèces animales sur un hectare que l'ensemble du continent européen en recense.



7. PAJA TOQUILLA

Qu'on se le dise : le chapeau Panama n'est PAS panaméen ! Ce couvre-chef indémodable porté dans le monde entier, est bien né sur le littoral équatorien. Il est tressé à la main en fibres végétales, à partir de la *paja toquilla*, une paille souple et résistante issue du palmier côtier local. À l'origine, les chapeaux légers et indéformables protégeaient du soleil les ouvriers équatoriens partis construire le canal de Panama, avant de séduire les élégants

du monde entier. Leur fabrication est un savoir-faire ancestral, inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité de l'Unesco.

8. PÁRAMO

Entre forêts et neiges éternelles, le *páramo* est un écosystème d'altitude typique des Andes du Nord, particulièrement développé en Équateur entre 3 200 et 4 500 mètres. Zone humide de montagne, il se caractérise par une végétation résistante au froid, au vent et à l'humidité, que l'on peut admirer à pied, par exemple dans le parc national du Cotopaxi. Sous une allure austère, cet écosystème joue un rôle hydrologique crucial : ses sols retiennent l'eau issue des pluies, brumes et glaciers, avant de la relâcher lentement dans les vallées. Dans certaines provinces, comme Tungurahua, plus de 90 % de l'eau potable provient du *páramo*.

© Adobe Stock/LuisEduardo; Adobe Stock/vaclav



Ci-dessus

Le Panama, accessoire identitaire des fêtes populaires.

Ci-contre

Un champs de frailejones, espèce endémique du páramo.





le marbre et réalités de terrain, le chemin reste semé d'embûches. S'appuyant sur ce texte pionnier, le défi est relevé par une nouvelle génération d'avocats qui portent ainsi la voix des rivières, des forêts ou des montagnes devant les tribunaux.

10. QHAPAQ ÑAN

Bien avant l'arrivée des conquistadors, un vaste réseau de routes reliait les sommets et les vallées de l'Empire inca : le *Qhapaq Ñan* — Chemin de l'Inca. L'Équateur en conserve encore des tronçons impressionnants, vestiges d'une ingénierie remarquable reliant Cuzco à Quito, à travers la cordillère des Andes.

Empierrés, taillés dans la roche à flanc de montagne, ces sentiers étaient arpentés par les messagers, les caravanes de lamas et les dignitaires. Sur les pas des Incas, les habitants des communautés locales et les trekkers du monde entier l'empruntent encore aujourd'hui, pour une plongée dans les paysages spectaculaires de la Sierra équatorienne.

J.L.

9. PIONNIER

Ci-dessus
Toucan à bec noir

Ci-dessus
Ingapirca, site archéologique sur le Chemin de l'Inca

En 2008, l'Équateur devient le premier pays au monde à reconnaître, dans sa Constitution, les droits inaliénables de la nature. Cette avancée historique, fortement soutenue par les peuples autochtones, affirme que la Terre — comme toute entité vivante — a le droit d'exister, de se régénérer et d'être défendue. Mais, entre principes gravés dans